

# La lecture médiatrice d'identité culturelle

Nicole Robine\*

## Résumé

La notion de médiation culturelle se situe au centre de la problématique socioculturelle de la lecture. La lecture constitue un lien à la fois intrapsychique et interpsychique, et un des ponts privilégiés entre les cultures. D'autre part, la lecture est un lieu qui donne corps au langage, à l'expression de soi et à la connaissance d'autrui. L'article tente d'explorer la manière dont la lecture révèle à lui-même et construit l'identité culturelle du lecteur et comment la lecture permet de percevoir les identités culturelles des autres, de se situer par rapport à elles et donc de composer avec elles. La prise de conscience identitaire, élaborée à partir de l'affectivité et à travers elle, préside à tous les moments de la construction de la personnalité, depuis le temps de l'apprentissage de la lecture jusqu'à l'épanouissement du lecteur expert. Des exemples, choisis dans des résultats d'enquêtes sur la lecture et dans l'expérience de psychothérapies d'enfants et d'adolescents, étayent le propos.

Mots clés: Lecture. Lecteur. Quête identitaire. Médiation culturelle.

## Introduction

Diverses conceptions fondent les différentes théories de la lecture. Leurs formulations jalonnent la recherche sur la communication écrite des cinquante dernières années. Tantôt elles concernent exclusivement la lecture de l'œuvre d'art littéraire, telles les théories de Jean-Paul Sartre, Lucien Goldmann, Hans Robert Jauss, Wolfgang Iser et l'École de Constance, Michel Picard et dans une moindre mesure d'Umberto Eco. Tantôt les théories de la lecture s'inclinent vers une analyse plus sociologique et institutionnelle que psychologique du lecteur d'imprimés. Ici se placent les théories déduites et illustrées de travaux empiriques de Robert Escarpit et l'École de Bordeaux, de Pierre Bourdieu, de Jean-Claude Passeron. Les premières prennent leur point de départ dans les textes, les secondes tracent leur chemin à partir du lecteur ou des groupes de lecteurs, voyageant à travers toutes sortes de textes. Aucune ne traque le braconnier évoqué par Michel de Certeau.

\* Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3 – França.

Si toutes les théories de la lecture font du lecteur l'élément fondamental de la communication écrite, aucune ne met vraiment l'accent sur le rôle de l'affectivité dans l'implication du lecteur, ni sur la dimension psychoaffective de l'acte de lecture. La plupart des théoriciens raisonnent comme si l'on pouvait séparer l'affectivité de la mémoire ou de l'intellect du lecteur et des éléments constructeurs de son identité.. Cette construction de l'identité s'érige à partir de la culture d'origine, la culture familiale, et au contact, sinon au choc, des autres cultures, scolaires, artistiques, urbaines, étrangères...

D'une part, l'affectif et l'identitaire imbriqués se trouvent à la racine de la construction de soi. L'affectivité impulse la quête identitaire et l'identité est constamment sollicitée, interrogée. Elle doit être continuellement affirmée, prouvée, justifiée à soi-même, aux autres, sous les regards croisés. Construire son identité, la situer par rapport à celle des autres procure en même temps un sentiment de sécurité sur lequel s'appuie l'affectivité. L'affectivité en ses oscillations perpétuelles travaille l'identité et la conscience de soi qui la modifient en retour.

D'autre part, tout écrit est porteur d'affects qui rencontrent ou sollicitent l'affectivité du lecteur. L'affectivité s'insinue dans les activités d'interprétation des textes, littéraires ou non, par le lecteur, activités qui procèdent de ses attentes, elles-mêmes induites par le moment de la trajectoire psychologique ou sociale de chaque

lecteur. Et cette trajectoire, toujours individuelle, mais à l'intérieur d'un processus groupal, est productrice d'identité.

L'affectivité du lecteur construit le sens des œuvres en suscitant des questions et des réponses sur les mécanismes socio-affectifs, sur les valeurs et les modèles de vie mis en scènes dans les œuvres écrites ou audiovisuelles. Et la personnalité, la conscience identitaire s'édifient à la fois dans l'expérience littéraire du monde fictionnel érigé par le texte romanesque et dans l'implication personnelle des résonances du texte documentaire. Mais contrairement à ce que veut croire le lecteur lettré, l'identité de chacun est construite à la fois à partir d'œuvres d'art et de produits sériels de communication de masse, de Littérature avec une majuscule et de sous littératures, de chefs-d'œuvre de musique ou de peinture et de musiques ou d'images industrielles, de culture d'élite et de cultures populaires. Seul diffère l'équilibre quantitatif entre ces différentes sources qualitatives. Le charisme de chaque œuvre change avec le récepteur. C'est en grande partie la forme, le style, l'écriture de l'œuvre qui provoquent l'attention ou le désintérêt du lecteur ou du spectateur selon sa culture.

Ainsi quel que soit le genre du texte lu, les mobiles profonds de l'acte de lecture pourraient se présenter comme une recherche d'identité. Mais quelle identité? Lire sa propre identité dans les textes conçus, écrits par d'autres ou lire pour se représenter les identités

des autres en tant que partenaires de l'identité du lecteur? Des exemples choisis dans les discours, les entretiens sur les pratiques de lecture, les récits de vie illustreront notre propos. Ces exemples proviennent des enquêtes sociologiques quantitatives et qualitatives, publiées en France depuis quinze ans.

## Lire son identité

Toute lecture s'inscrit dans un rapport au temps. C'est le déroulement normé du récit dont parle Paul Ricoeur. Le temps grammatical utilisé dans le récit lui imprime un mouvement, le connote fortement. C'est le rapport au temps du lecteur, la période de sa vie. L'avidité de la construction identitaire fluctue en fonction de son âge. La nécessité de la construction identitaire s'impose dans les périodes charnières de sa trajectoire de vie, c'est-à-dire du moment de l'histoire du lecteur et de la narration qu'il fait à lui-même de son propre passé et de sa tonalité. La construction identitaire exige le recueil de matériaux qui la confortent. Ces matériaux provoquent un effet de miroir grossissant.

La lecture de l'identité se manifeste dans le choix des œuvres à lire. Elle s'exprime dans une projection de soi à partir du récit imprimé: lire son histoire à travers celle des autres, y lire un avenir personnel plausible ou irréalisable.

## Choisir ses lectures manifeste un choix d'identité

Choisir un livre, une revue, c'est anticiper sur le contenu de l'œuvre et du matériel imprimé qui la supporte. L'œuvre, l'article de revue sont médiatisés par le prescripteur, par l'environnement socioculturel du livre ou de la revue, par leur présentation matérielle. Le choix s'opère dans le contexte d'une rencontre d'identités présentant des affinités avec l'identité du lecteur et/ou de celle qu'il recherche, qu'il voudrait posséder.

Le prescripteur de lecture connote l'identité du lecteur. Selon le but ou la fonction assignée à la lecture, le lecteur choisit de suivre les recommandations d'un enseignant, de sa famille, d'un groupe de copains, d'un documentaliste, d'un libraire, d'une émission de télévision... Dans l'enquête sur *Les Jeunes et la lecture*, François de Singly<sup>1</sup> remarque que les élèves issus de milieux culturels défavorisés ont davantage recours aux conseils de la bibliothécaire ou de la documentaliste. Chez les jeunes des milieux favorisés, l'influence culturelle de la famille est prégnante. En passant du collège aux classes terminales du lycée, les auteurs lus cités par les jeunes changent et leur éventail s'élargit au fur et à mesure que croissent les compétences en lecture. Mais au mode de lecture savante imposé par le lycée, les jeunes en prise d'autonomie par rapport aux adultes opposent une autre lecture. Portée par les sociabilités tissées au sein de leur groupe d'âge, leur lecture devient

une lecture pour soi, partagée avec les copains. Et Stephen King est l'auteur le plus cité par tous les groupes de lycéens quelle que soit leur filière scolaire, nous relate l'équipe de recherche de Christian Baudelot<sup>2</sup>.

C'est une construction identitaire métissée, menant à l'intégration et à la citoyenneté que recherchent les jeunes immigrés, usagers assidus de la bibliothèque municipale, interrogés par Michèle Petit<sup>3</sup>. Le choix de la bibliothèque municipale, éloignée des banlieues connotées par l'immigration et souvent par la violence, représente déjà un parcours pour l'obtention d'une nouvelle identité, conjuguant deux cultures donc différente de la culture des parents et du quartier d'habitation.

Choisir ses lectures dans l'hypermarché, au bureau de tabac ou dans le catalogue du club de livres, dans lesquels les livres ont déjà été triés en vue d'un lecteur populaire, évite d'entrer dans une librairie, symbole d'une culture lettrée qui vous semble étrangère. Au contraire la fréquentation d'une librairie contribue à vous rattacher à une culture et une identité lettrées dans laquelle vous vous reconnaissez ou souhaitez être reconnu. C'est accepter de comprendre ses normes d'exposition et de classification des ouvrages.

La présentation matérielle, la collection, le prix, la couverture<sup>4</sup>, les mentions de la quatrième de couverture, la présence ou l'absence d'illustrations, la typographie délivrent l'identité du livre autant et quelquefois plus que son auteur, son titre et son éditeur.

Le choix s'effectue en fonction d'une attente en partie suscitée par cet ensemble d'éléments. L'attente est portée par l'espoir d'une rencontre avec un niveau culturel, une sensibilité, des connaissances assimilables, un vocabulaire et une syntaxe accessibles en vue d'une lecture agréable. Si l'attente est déçue, le lecteur n'achève pas le livre. L'intégration d'une œuvre dans une collection éditoriale définit son identité, l'aligne culturellement sur les autres œuvres de la collection. Les livres hors collection se vendent mal. Difficilement identifiables, elles ne provoquent aucun lien avec le lecteur potentiel. Éditeurs, graphistes et imprimeurs confèrent au livre en tant qu'objet matériel une identité qui est sa propre publicité. La critique et les encarts publicitaires pour les livres dans *Le Monde* ou dans une revue féminine ciblent encore davantage leurs publics en fonction de l'image du lectorat du quotidien ou du magazine.

## Lire son histoire à travers celle des autres

Comprendre son histoire personnelle, découvrir les racines de sa personnalité passent souvent par des processus identificatoires. Une grande partie de la littérature destinée à la jeunesse repose sur le processus d'identification du lecteur au héros. Romans initiatiques, robinsonnades, romans dits de formation présentent des héros dans lesquels les jeunes lecteurs reconnaissent une part d'eux-mêmes et à partir desquels ils édifient

leur propre image. La littérature de jeunesse contemporaine, à l'instar des contes traditionnels, crée des types (la grosse, le bouc émissaire...) ou reproduit des situations heureuses ou douloureuses (l'anniversaire, le divorce des parents...) dans lesquels les enfants se reconnaissent, puisent des arguments et des explications pour se sentir moins isolés. Dès les années soixante, Jean Hassenforder<sup>5</sup> remarque que la cristallisation du jeune lecteur sur le héros correspond à une recherche d'identité en vue de construire la sienne. Le héros permet au lecteur d'endosser d'autres rôles, de les vivre par procuration, de changer de personnalité sans risque, d'essayer des modèles de conduite. C'est la permanence de ce héros, toujours fidèle à lui-même malgré les tribulations, qu'aiment retrouver les lecteurs dans les romans de série. Le succès des romans sériels pour jeunes, des romans sentimentaux ou d'espionnage pour adolescents, jeunes et moins jeunes adultes, provient du plaisir sécurisant que procurent ces romans balisés ou bâtis sur une trame fixe. Le lecteur connaît souvent la fin avant de commencer leur lecture. Les héros de ces romans sont toujours vainqueurs de leur environnement. Leurs succès personnels engendrent un espoir que le lecteur, perdu dans un monde réel qui l'angoisse, reprend à son compte<sup>6</sup>.

Beaucoup de journaux intimes dont l'écriture contribue aussi à la construction de la personnalité, révèlent le rôle joué par la lecture de romans ou même de documentaires. Suscitant du

rêve dont le personnage principal est le lecteur, romans, récits de voyages ou de sagas familiales éveillent des vocations, vraies ou fausses, déclenchent actions et activités.

Faire de soi un personnage, c'est découvrir des potentialités ignorées, c'est réussir à répondre, grâce à la lecture, à des questions souvent intimes et gênantes que le lecteur n'ose formuler à personne. Ces réponses délivrent de l'angoisse qui est aussi un principe constructeur de l'identité.

Une petite enquête non représentative<sup>7</sup> menée en 1994 dans les chambres des musiciens d'un orchestre militaire d'une grande ville, tous appelés du contingent, indique la diversité des lectures selon la facette identitaire que le lecteur veut exhiber. L'inventaire de l'armoire collective de chaque chambre fournit une liste différente de celle du placard individuel ou des analyses des entretiens. Dans l'armoire commune des joueurs de clairon, les moins lettrés des musiciens, se trouvaient des magazines illustrés presque dépourvus de texte: *Fluide glacial*, *Bédé Adults*, *Folies au château*, *L'écho des savanes*, *Lui*, *Actuel*, *Muscles et fitness*, etc. Commentées à voix haute, ces lectures collectives retracent les archétypes de l'humanité, les angoisses inavouées que les lecteurs qui sont aussi voyeurs et auditeurs, cherchent à calmer sous les rires et les sous-entendus. Mais tout aussi surprenante est la variété, chez le même jeune homme clarinetiste, hautboïste ou contre-tuba, de la gamme des lectures et des registres musicaux qui paraissent relever de

niveaux de culture à première vue incompatibles. Pourtant la connivence s'établit avec le contenu de chacun des imprimés et des enregistrements musicaux. On peut être à la fois lecteur de Kierkegaard, d'Asimov, de Herbert, de la revue *La Recherche* et des bandes dessinées *Bilal* ou *Edika*, écouter les musiciens Bruckner, Malher et les groupes musicaux *The Sex Pistols* ou *Nirvana*.

### Lire un avenir personnel plausible

L'expérience de lecture ne peut se réduire au moment où le lecteur lit une œuvre. Elle s'inscrit dans une lignée d'expériences culturelles, sociales, médiatiques, mais aussi dans la projection d'expériences futures. Toute lecture anticipe sur un avenir personnel. Les lectures prescrites par l'école, de la maternelle à l'université, se situent au centre du dispositif institutionnel d'acquisition de la culture, le plus souvent en vue de l'obtention d'un diplôme engageant l'avenir. Les lectures pour soi prennent appui sur une relation affective personnelle avec un copain, un voisin, un parent. Elles circulent entre amis et font l'objet d'échanges matériels ou verbaux. Issues de la convivialité, elles la renforcent. Projetant l'amitié, le partage culturel dans le futur, elles contribuent à fonder l'avenir, à fixer l'appartenance à une identité groupale dans laquelle l'individu occupe une place.

Si le lecteur devient le héros du livre, il est aussi partenaire. Dans le

récit fictionnel comme dans la réalité, il se heurte à d'autres identités véhiculées par des comparses et autres personnages secondaires.

### Lire pour se représenter les identités des autres

Si chaque individu ne peut se penser autrement qu'au centre d'une constellation dont les membres gravitent autour de lui, il se représente aussi comme un élément périphérique recevant ordres et informations émanant d'une autorité institutionnelle ou informelle et charismatique.

La pratique de la lecture sert à glaner des matériaux pour reconstruire un monde de proximité. Elle permet à la fois de s'affranchir du monde réel en le tenant à distance et de connaître le monde afin de s'y frayer une place.

### Reconstruire son microcosme

La reconstruction d'un monde de proximité à partir du tissu de relations sociales décrites dans les romans ou dans les documentaires historiques, ethnographiques ou autres, permet de comprendre le réseau social dans lequel évolue le sujet, afin d'y placer ses propres stratégies sociales. Qu'il lise Honoré de Balzac, André Gide ou François Mauriac, le lecteur perçoit des interactions entre les personnages qu'il peut décalquer sur son environnement personnel. Par un double processus, il s'agit d'identifier autrui et de reconstruire l'identité de l'autre, partenaire dans la vie réelle à partir

des identités fictionnelles décrites et analysées. Le succès d'un très grand nombre d'œuvres, *best-sellers* récents et vite oubliés ou chefs-d'œuvre devenus classiques parce qu'inépuisables, provient de leur capacité à susciter décalques et reconnaissances identitaires. Lorsqu'une œuvre perd cette puissance, ne rencontre plus d'écho dans aucun groupe de lecteurs, elle meurt. L'enquête d'Anne-Marie Thiesse auprès de lecteurs populaires de la Belle Époque<sup>8</sup> montre qu'une quantité d'auteurs aujourd'hui oubliés faisaient l'objet des lectures les plus fréquentes. La consultation des listes d'auteurs à succès publiés dans les années trente dans des collections de grande diffusion telles que "Le livre de demain" ou "Le livre moderne illustré", ancêtres du livre de poche, indique l'usure rapide d'une littérature enracinée dans son époque. Seuls quelques grands noms demeurent. Une partie des difficultés rencontrées par les enseignants de français pour traiter certaines œuvres aux programmes des lycées provient des valeurs sociales véhiculées ou incarnées par les héros. Si ces valeurs sont devenues obsolètes, comme certaines valeurs éthiques ou religieuses, les lycéens ne peuvent les identifier et les rejettent.

### S'affranchir du monde réel

Tenir la réalité à distance, tel est le rôle que peut jouer la lecture dans des situations pénibles ou mal supportées. Lorsque Michel Peroni<sup>9</sup> étudie la réception des lectures des détenus

dans une prison lyonnaise, il montre que l'activité de lecture se heurte à l'objectivation du texte en mondes de l'extérieur et de l'intérieur de la prison. Michel de Certeau insiste sur l'interaction entre "le monde du texte" et "le monde du lecteur". L'effet produit par le texte sur son récepteur, qu'il soit individuel ou collectif, agirait, d'après Michel Peroni, comme une composante intrinsèque de la signification effective du texte.

Le goût populaire pour "le roman qui finit bien" dont se gaussent les lettrés, exprime le besoin d'un dénouement qui libère le lecteur de sa propre angoisse. Cela lui permet de regarder autrement la réalité, alors qu'il sait fort bien dire à l'enquêteur qu'il lit des contes en lisant des romans policiers ou sentimentaux. Mais le goût pour le morbide, pour les situations scabreuses, pour la description de la "vie des bas-fonds" peut jouer un rôle identique. Ce goût est partagé par toute une gamme de lecteurs lettrés ou faibles lettrés. Seuls les modes d'écriture des œuvres clivent les lecteurs et les lectures et les répartissent en littérature lettrée et sous littérature, en lecteurs d'élite et en lecteurs populaires. Les thèmes sont identiques.

### Comprendre le monde pour savoir s'y frayer une place

La lecture peut être abordée comme un moyen de composer son identité afin d'avoir une existence au monde. La volonté ou le désir de comprendre le monde induit une recherche

d'informations exactes et véridiques. Cette recherche peut se traduire par le goût pour les aventures vécues ou vraisemblables que le lecteur juge plausibles. "Cela pourrait m'arriver", dit-il. Ou bien le goût pour le documentaire prévaut. Mais bien des lecteurs en recherche de "la vérité" refusent les hypothèses scientifiques, la multiplication des explications de phénomènes ou d'événements, les interprétations historiques<sup>10</sup>. Leur conception de la vérité les conduit à rejeter toute ambiguïté. L'effort de lire doit être immédiatement rentable et ces lecteurs veulent être certains de ce qu'ils apprennent.

Inversement, dans l'acte de lecture, le lecteur exprime sa propre vision du monde, sa façon de l'appréhender et de le comprendre. Son propre système de valeurs agit comme un prisme sur le texte qu'il est en train de lire et il peut lire autre chose que ce que dit le texte source.

Lorsque Jacques Dubois nous livre sa lecture du personnage d'Albertine dans *La Recherche* de Proust, c'est bien sa vision du monde qu'il énonce. La finesse de ses analyses psychologiques et sociologiques ne révèle pas seulement la tendresse qu'il éprouve pour celle dont il fait l'héroïne de *La Recherche*. Ses analyses dévoilent les reconstructions sociales qu'il érige à partir de son expérience de vie et de sa sensibilité personnelle. Et la lecture de la lecture critique rédigée par Jacques Dubois se présente comme une triple interaction identitaire, celle du personnage d'Albertine, celle de l'auteur

Jacques Dubois et celle du lecteur qui a aussi lu Proust et projette sa propre expérience de vie.

Liant les trajectoires biographiques et les itinéraires de lecture de militants des années soixante et soixante-dix, Gérard Mauger, Claude F. Poliak et Bernard Pudal font apparaître des médiations encore peu étudiées. L'engagement dans des mouvements de jeunesse ou dans des partis politiques de gauche a suscité des postures et des itinéraires de lecteurs chez ces sujets âgés de quarante à cinquante ans. Au départ, leur capital culturel familial semblait fort éloigné de l'usage de la lecture. Ces militants, en rupture avec leur identité sociale d'origine, se sont trouvés confrontés à un travail ardu de reconstruction identitaire. La lecture a conforté, sinon édifié, leur nouvelle identité en même temps que se forgeait leur engagement militant. La rupture de l'autodidacte ne s'opère pas sans souffrance car elle implique l'isolement affectif et culturel dans son propre milieu affectif. Ce travail de deuil de l'autodidacte s'accompagne du sentiment de culpabilité d'avoir renié son univers d'origine. La présentation commentée des bibliothèques personnelles des militants révèle les crises identitaires, les ruptures de vie ou au contraire le fil conducteur d'une trajectoire continue de vie. Déjà en 1984, les jeunes travailleurs nouvellement engagés dans la lecture parlaient de la difficulté d'assumer une identité culturelle que ne partageait pas leur famille.

Ainsi, les usages sociaux de la lecture, quelles que soient leurs finalités, trouvent leur principe dans l'histoire personnelle du lecteur, c'est-à-dire dans la position qu'il occupe dans l'espace social. La configuration de son espace social résulte de ses trajectoires scolaire, familiale, professionnelle, politique, religieuse, etc. et de la façon, soumise ou affranchie, dont il use de ses déterminismes sociaux.

## Conclusion

Toute lecture se situe dans un rapport d'échanges avec soi-même, avec son groupe social ou son groupe de référence, avec l'auteur et avec "les autres". La lecture est une forme de rapport, à la langue, et tout échange langagier s'inscrit dans une relation affective de communication.

Si toute écriture et tout travail de recherche sont autobiographiques, toute lecture l'est aussi. Lire est une épreuve d'identité parce que lire, c'est s'évaluer. Lire n'est pas reconstituer le sens du message émis par l'auteur, mais constituer un sens nouveau, à mi-chemin entre les deux identités projetées du lecteur et de l'auteur. C'est à la croisée de ces chemins que se situe l'espace de liberté du lecteur.

## Resumo

A noção de mediação cultural situa-se no centro da problemática sociocultural da leitura. A leitura constitui uma relação ao mesmo tempo intrapsíquica e interpssíquica e uma ponte privilegiada entre as culturas. Por outro lado, a leitura é um lugar que dá corpos à linguagem, à expressão de si e o conhecimento de outro. O artigo tenta explorar a maneira como a leitura revela ao leitor sua subjetividade e constrói a sua identidade cultural e como a leitura permite perceber as identidades culturais dos outros, de se situar em relação a elas e, por conseguinte, compor com elas. A tomada de consciência identitária, elaborada a partir da afetividade e através dela, preside a todos os momentos da construção da personalidade, desde o tempo da aprendizagem da leitura até o desabrochamento do leitor especializado. Exemplos, escolhidos em resultados de investigações sobre a leitura e a experiência de psicoterapia de crianças e de adolescentes, apóiam o propósito.

Palavras-chave: Leitura. Leitor. Coleta identitária. Mediação cultural

## Notes

- <sup>1</sup> Enquête auprès de 1245 jeunes âgés de 15 à 28 ans, cf. SINGLY, 1993.
- <sup>2</sup> Cf. BAUDELLOT et al., 1999, p. 179. Les élèves, âgés de 15 à 18 ans, ont été interrogés par questionnaire postal pendant quatre ans.
- <sup>3</sup> Cf. PETIT et al., 1996. Enquête qualitative auprès de 90 jeunes âgés de 15 à 32 ans, issus de milieux défavorisés, en majorité d'origine étrangère, et usagers des bibliothèques municipales.
- <sup>4</sup> Cf. H. RIGOT, 1992, *Les Couvertures de livres, approches sémiologiques et sociologiques des marques éditoriales*, Paris: Marseille. Thèse de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (sociologie).
- <sup>5</sup> *Perspectives documentaires en éducation*, n. 42, 1997, Hommage à Jean Hassenforder.

- <sup>6</sup> Cf. N. ROBINE. Comment lit le lecteur populaire, p. 147-160. In: Saint-Jacques, 1998.
- <sup>7</sup> Cf. N. ROBINE. Représentation collective et pratique de la lecture chez les jeunes, p. 231-242. In: SOUCHARD, Saint-Jacques, Viala, 1996.
- <sup>8</sup> Cf. A.-M. THIESSE, 1984, *Le Roman du quotidien*, Paris: Le Chemin Vert.
- <sup>9</sup> Cf. M. PERONI, 1995, *Histoires de lire, lecture et parcours biographique*, Paris: Bibliothèque Publique d'Information.
- <sup>10</sup> Cf. N. ROBINE et al., 1984, p. 182-197.

## Bibliographie

- BAUDELLOT, C.; CARTIER, M.; DETREZ, C. *Et pourtant ils lisent...* Paris: Ed. du Seuil, 1999.
- CERTEAU, M. de. *L'Invention du quotidien*. Paris: Gallimard, 1980 et 1990. t. 1.
- CHAUDRON, M.; SINGLY, F. (Dir.). *Identité, lecture, écriture*. Paris: Bibliothèque Publique d'Information, 1993.
- DUBET, F. *Sociologie de l'expérience*. Paris: Ed. du Seuil, 1994.
- DUBOIS, J. *Pour Albertine, Proust et le sens du social*. Paris: Ed. du Seuil, 1997.
- MAUGER, G.; POLIAK, C. F.; PUDAL, B. *Histoires de lecteurs*. Paris: Nathan, 1999.
- PETIT, M.; BALLEY, C.; LADEFROUX, R. *De la bibliothèque au droit de cité*. Paris: Bibliothèque Publique d'Information, 1996.
- PRIVAT, J. M.; REUTER, Y. (Dir.). *Lectures et médiations culturelles*. Lyon: Presses universitaires, 1991.
- ROBINE, N. et al. *Les jeunes travailleurs et la lecture*. Paris: La Documentation Française, 2000.
- \_\_\_\_\_, *Lire des livres en France des années trente à 2000*. Paris: Ed. du Cercle de la Librairie, 2000.
- SAINT-JACQUES, D. (Dir.). *L'acte de lecture*. Québec: Nota Bene, 1998.
- SEIBEL, B. (Dir.). *Lire, faire lire, des usages de l'écrit aux politiques de lecture*. Paris: Le Monde, 1995.
- SINGLY, F. de. Les jeunes et la lecture. *Les Dossiers Éducation et Formations*, n. 24/25, 1995.
- SOUCHARD, M.; SAINT-JACQUES, D.; VIALA, A. (Dir.). *Les Jeunes, pratiques culturelles et engagement collectif*. Territoire de Belfort, Conseil Général, Archives Départementales, 1996.